

*Lettre de M. Simon, Ferblantier chez M. Alexandre, 57, Rue St. Philippe, à Montréal.*

MONTREAL, 13 Décembre 1872.

En quittant Paris, j'y ai laissé ma femme, qui demeure rue Custine, 12, chez Madame Dutriget (Montmartre). Comme je me trouve très-bien dans ce pays-ci, je voudrais la faire venir. J'ai chargé votre représentant de vous écrire également en lui remettant une obligation de la ville de Paris de 500 fr. que je vous prierai de vendre au cours de la Bourse, de vous payer du voyage de ma femme et de lui remettre le supplément. Je compte sur vos bons soins et vous remercie à l'avance. Ma femme aura probablement de l'excédant de bagages; vous me rendrez service en le lui faisant passer pour rien de Paris au Havre, comme votre employé l'a déjà fait pour une famille qui est partie avec moi. Je trouve que vous avez très-bien fait d'envoyer ici votre employé qui s'occupe à Paris de l'émigration, de cette manière il pourra en parler en connaissance de cause et donner tous les renseignements dont auront besoin les émigrants.

Ceux des émigrants qui ont l'air de se plaindre ne font que mentir, ce ne sont que des paresseux ou des ivrognes, car celui qui veut travailler ici ne manquera jamais d'ouvrage. On gagne beaucoup plus qu'en France, et l'on dépense moins. Pour moi, je suis très-heureux dans ce pays et j'engage mes compatriotes travailleurs et honnêtes à y venir.

Mon ami Joseph, le menuisier, a déjà mis 500 fr. de côté, et voilà trois mois seulement qu'il est ici, et cependant il vit comme un seigneur avec sa famille.

Recevez, Monsieur Bossange, mes respectueuses salutations.

SIMON.

*Lettre de M. Jean Chauson, Menuisier, à Ottawa.*

OTTAWA, 24 Décembre 1872.

Je remets ce jour à votre secrétaire une lettre pour remettre à ma mère, qui reste rue St. Louis en l'Île, numéro 27. J'ai travaillé à mon arrivée ici ainsi que mes camarades. Le bâtiment va très-fort ici; en hiver nous gagnons sept francs par jour à huit heures de travail. En été nous gagnons de neuf à 12 fr. Nous avons une bonne pension de 15 fr. par semaine.

Si ma mère vient vous voir, je vous prie de la consoler un peu et de la faire parler à votre secrétaire qui pourra lui parler de moi puisqu'il m'a vu.

Sur le bateau le *Scandinavian*, de la ligne Allan, nous étions très-bien.

Je vous présente, Monsieur, mes civilités empressées.

JEAN CHAUSON.

P.S.—Veuillez prendre note pour l'adresse de ma mère qu'elle est mariée en secondes noces et qu'elle s'appelle Madame Guérinet.